

tine est le résultat d'une action réflexe sur le centre du vomissement par l'intermédiaire du pneumogastrique et non d'une action directe du médicament sur ce même centre.

C'est pour cela que l'ingestion par l'estomac agit plus vite que l'injection hypodermique.

Le pouls augmente dans le premier moment de l'ingestion de l'émétine, puis il devient moins fréquent, plus dépressible.

La respiration est modifiée de la même façon et subit les deux mêmes phases. Sur les bronches, l'émétine agit encore en augmentant leur sécrétion muqueuse et que l'on explique par ce fait que l'émétine, s'éliminant aussi partiellement par cette muqueuse, y produit une irritation locale suffisante pour amener la supersécrétion, et par suite, une élimination plus facile des mucosités.

Mais cette action pourrait aussi bien s'expliquer par une action vaso-dilatatrice de même ordre que celle qui détermine la sueur pendant les vomissements, vaso-dilatation qui succéderait à des phénomènes très passagers de vaso-constriction.

Sur les reins, à dose normale, l'émétine paraît sans action.

*Action de l'émétine contre les diarrhées.*— Sur les muqueuses intestinales et stomacales, l'action prolongée de doses thérapeutiques d'émétine détermine une inflammation légère de cette muqueuse. C'est par cette inflammation, dite alors substitutive, que l'émétine agit contre les diarrhées.

L'action vomitive de l'émétine peut avoir pour but de débarrasser l'estomac d'aliments, de mucosités, de substances nuisibles, le rejet de poisons, ou seulement de provoquer une évacuation de bile. C'est alors une action directe que l'on recherche dans ce vomissement, c'est-à-dire le vomissement lui-même.

Souvent aussi on lui demande une action indirecte résultant des phénomènes secondaires du vomissement : cessation ou atténuation d'un éréthisme phlegmasique fé-

brile, d'une fluxion, d'une congestion, d'une hémorrhagie, d'un état spasmodique, ou bien diminution de la tonicité musculaire, par exemple pour réduire plus facilement une hernie, ou bien encore on veut favoriser la diaphorèse et la production d'exanthèmes fébriles dont le développement et l'évolution se font difficilement.

*Supériorité de l'émétine sur l'émétique.*— L'émétine atteint rarement la violence des effets vomitifs obtenus par le tartre stibié et surtout ils ne sont jamais suivis des accidents secondaires de diarrhée cholériforme, qui rendent ce dernier si dangereux. Son action est généralement douce, limitée à l'estomac dont elle provoque les mouvements antipéristaltiques et à l'appareil respiratoire dont elle augmente les sécrétions et favorise leur expulsion.

Quant à son action sur l'intestin, loin d'être nuisible comme celle du tartre stibié, elle est contraire au favorable, comme nous allons le voir et comme le laisse supposer son action physiologique indiquée précédemment.

Comme expectorant, l'émétine agit efficacement dans l'asthme, le catarrhe, la coqueluche ; comme vomitif, elle fait souvent cesser les plus violents accès de suffocation. Dans la dyspnée habituelle, l'usage des granule d'émétine procure du soulagement. Dans la bronchite, les catarrhes muqueux, elle est utilement employée.

*Émétine dans les diarrhées et dyssenteries.*— D'après Fayres, la dyssenterie ne serait plus dangereuse dans les Indes, si dès le premier jour on avait recours à ce mode de traitement.

Bourdon, Constantin Paul, Chouppes, Polichroïne, Demarquay ont traité par l'émétine de nombreux cas de diarrhée des tuberculeux, de diarrhée cachectique et en ont obtenu de bons résultats.

Trousseau l'utilisait pour soigner la diarrhée des jeunes enfants. Polichroïne la considère comme le meilleur traitement de cette maladie, administrée en lavements.